

## La Loi et la Foi

« Nous avons la paix avec Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ ».

Pouvons-nous songer à Dieu de manière paisible, pacifier nos rapports avec lui, en parler tranquillement, sans complexe ni culpabilité ?

Et pouvons-nous accepter le monde, ce monde au sein duquel il est souvent si compliqué de mener sa vie ? Car c'est la même question.

Oui nous le pouvons, conclut Paul dans son œuvre majeure, l'Épître aux Romains.

Ce texte offre une définition de l'être chrétien. Être chrétien, c'est vivre par la foi. Le juste vivra par la foi. Toutefois au moment où l'épître est rédigée, le christianisme n'existe pas vraiment de manière autonome. Le débat soulevé dans ces pages reste encore un débat interne au judaïsme. Car Paul est un croyant et un penseur juif qui s'explique avec sa propre tradition à partir d'une expérience personnelle.

Il est en effet l'homme d'une illumination qui l'a fait basculer. Il est l'homme d'une conversion individuelle fulgurante. Il raconte qu'il a entendu le Christ lui parler alors qu'il se rendait à Damas. Cette conversion l'a fait passer avec armes et bagages au côté de ceux que jusque-là il persécutait au nom de la Loi de Moïse.

Son épître aux Romains est donc un texte « interface » qui réunit dans le même mouvement une filiation et une rupture.

Une filiation qui nous relie à la religion-mère (l'Ancien Testament et le judaïsme biblique) sans laquelle nous ne serions tout simplement pas là dans ce temple ce matin. Souviens-toi que ce n'est pas toi qui porte la racine, mais que c'est la racine qui te porte.

Mais aussi bien il met en évidence rupture avec la religion-mère. Nous ne sommes pas juifs, nous sommes autre chose. La Croix a provoqué un schisme dans le judaïsme du temps de Jésus et nous sommes les héritiers de ce schisme. Il y a eu séparation. La réflexion de Paul plonge au cœur de cette séparation, qu'il place entre la Loi de Moïse et la Foi.

Pour comprendre, essayons de scruter l'expérience de Paul. Je sais combien cela est hasardeux. Peut-on se prononcer sur le for intérieur d'un personnage si éloigné dans les siècles ? Essayons cependant.

Voici un homme à qui sa raison de vivre apparaît soudainement comme un fardeau insupportable. Voici une vie consacrée à la Loi de Moïse, une vie jusque-là menée avec une joie et un zèle incontestables. Voici une carrière de Pharisien exemplaire, dont il est très fier. Or d'un seul coup, ce service de la Loi se révèle écrasant et le serviteur s'effondre. En un éclair – l'éclair de l'illumination- il prend conscience de tout ce que ce service implique de perfectionnisme permanent, de tension intérieure de chaque seconde pour être le meilleur pour Dieu, le plus pieux pour Dieu, le plus méritant pour Dieu, le plus héroïque pour Dieu. Il croyait que ça le faisait vivre, en réalité cela l'étouffe et il en crève. Par la même occasion, il en fait mourir les autres, ces disciples de Jésus qu'il traque impitoyablement.

Il peut arriver qu'on ne se rende pas compte des fardeaux que l'on traîne derrière soi, et même qu'on prétende les aimer (1), jusqu'au jour où l'on réalise qu'on ne pourra pas aller plus loin. Parce que c'est trop lourd.

À tort ou à raison, Paul en est venu à regarder la Loi de Moïse, ce château fort de l'identité juive dont il fut un défenseur ardent, comme un symbole de captivité, comme une sorte

d'Égypte symbolique dont il se ressentait prisonnier. Je précise au passage que regard n'est pas celui de ses coreligionnaires, loin de là ! C'est le sien. Mais son regard l'engage sur une voie dissidente par rapport à la ligne officielle de son peuple. De toute urgence, il lui faut trouver des arguments pour plaider sa cause.

À cette fin donc, il relit l'Écriture Sainte. Il cherche, dans la Thora et les Prophètes, une interprétation à ce qui lui arrive. Et il trouve une piste dans l'histoire du patriarche Abraham. Abraham, écrit-il, est notre père à tous.

Qu'est-ce à dire ?

On lit dans la Genèse que Dieu s'est révélé en deux étapes successives au Patriarche.

Première étape, une promesse et une bénédiction : « Toutes les nations seront bénies en toi » par laquelle Abram est le père spirituel de tous les monothéistes.

Deuxième étape, l'alliance et la circoncision, signe de l'institution d'un peuple particulier, le peuple de la Loi. À partir de sa circoncision, son nom change : Abram devient Abraham avec un « h » (2). C'est ainsi qu'il est notre père à tous.

À partir de là, Paul conclut que la foi précède la Loi. C'est la foi qui est première chez Abraham : il écoute, il fait confiance, il s'en va... Certes Abraham appartient aussi à Dieu par la Loi – il est circoncis – mais cela vient après.

Donc la circoncision du cœur – une expression des Prophètes pour désigner la foi - passe avant la circoncision de la chair. L'Esprit supplante la Lettre.

Qu'est-ce qui est le plus important ? L'obéissance ou la confiance ? La Loi incarne pour Paul l'obéissance à Dieu. Mais quel Dieu ? Le Dieu de la stricte justice. Un Dieu qui formule des exigences religieuses et éthiques. Un Dieu qui établit entre lui et nous un contrat moral. Or à la longue, l'obéissance fait désespérer d'atteindre la perfection. Nous faisons ce que nous pouvons, et nous pouvons si peu ! Avez-vous remarqué qu'il manque toujours quelque chose à nos meilleures actions ?

Paul est un perfectionniste déçu. Il est déprimé par le spectacle de la médiocrité humaine, par la vallée moyenne, un peu morne, un peu grise et peu glorieuse de notre destin. Il est obsédé par un Dieu procureur, juge de nos erreurs, inlassable dénonciateur de nos fautes. Un Dieu qui exige de sa créature une perfection inaccessible et une conduite aussi héroïque qu'épuisante.

Aussi quel soulagement pour lui (et pour nous !) de découvrir que la confiance prime l'obéissance ! Que Dieu ne s'attarde pas à nos performances très peu performantes, à nos capacités très incapables, mais à la tranquillité qui s'installe en nous.

La vie avec Dieu ne passe pas par le respect d'obligations légales ou morales. Elle passe par cet inexplicable et merveilleux élan du cœur qui fit qu'Abram partit sans savoir où il allait...

Actualisons. Que veut dire aujourd'hui être sous la Loi au sens de Paul ?

J'emprunte une image à l'écrivain Albert Camus (3). Nous sommes embarqués dans la galère de notre temps, et nous ne pouvons pas la quitter. Pas moyen de descendre à quai.

Constatons par exemple qu'il faut bien vivre avec la crise économique et financière et la pression qu'elle exerce sur chacun d'entre nous.

Constatons que nous sommes pris dans les filets d'une société qui se judiciarise de plus en plus et qui restreint de plus en plus les libertés. Mes enfants me font remarquer qu'à leur avis, quand j'avais leur âge, beaucoup plus de choses étaient permises et possibles qu'aujourd'hui – je crois qu'ils ont raison.

Constatons que nous subissons la Loi de nos plus géniales inventions. Nous subissons la dictature de la mondialisation cybernétique, qui impose des émotions planétaires instantanées et quasi obligatoires – voyez la disparition de Michaël Jackson : deuil planétaire, a titré un journaliste... (4)

Constatons que nous nous trouvons écartelés entre un environnement qui se dégrade et le besoin impératif de croissance économique.

Constatons que l'un ou l'autre d'entre peut se retrouver captif d'une situation professionnelle ou familiale qui peut-être le blesse quotidiennement.

Constatons tout simplement, pour reprendre une expression de Paul, combien nous sommes soumis à la faiblesse. On se dit : vivement la retraite, afin que je réalise tel ou tel rêve, la retraite arrive et puis les forces s'en vont, le corps nous lâche et il ne reste que les regrets...

Tout cela, et bien d'autres choses encore, signifie être sous la Loi. La Loi est l'ensemble des fardeaux et contraintes qui écrasent l'homme contemporain.

Dans ces conditions, qu'implique vivre par la foi ?

Vivre par la foi implique que je ne me réduis pas aux contraintes que je viens d'énumérer. Le centre de ma personne est hors de portée de la Loi. Ce centre Paul le nomme l'être intérieur. Alors que mon être extérieur se détruit, mon être intérieur est renouvelé de jour en jour. Le Christ a abattu le mur entre la vie périssable et la vie qui ne passe pas. Mon centre est en Lui, il est préservé par Lui et renouvelé par Lui.

Il n'y a que l'ouverture du cœur qui me mette au contact d'une force inépuisable de nouveauté et de guérison. La galère dans laquelle je suis embarqué n'est pas le dernier mot de mon aventure terrestre.

Bien sûr, le monde n'est pas moins menaçant qu'avant, l'apôtre n'est pas naïf et d'ailleurs il l'écrit. Les épreuves existent toujours – mais au milieu de l'épreuve vient l'espérance d'un franchissement possible.

C'est ainsi qu'on devient vraiment libre. Le chrétien est un libre seigneur de toute chose s'est exclamé Luther. Telle est la promesse immuable faite à quiconque croit.

C'est pourquoi nous sommes en paix par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Amen

Vincent Schmid Juillet 09

- (1) *Selon Marx, aimer son fardeau est la définition de l'aliénation (ne pas s'appartenir à soi-même).*
- (2) *Le « hé », cinquième lettre de l'alphabet hébreu.*
- (3) *Dans le Discours de Suède prononcé au moment de la remise du prix Nobel.*
- (4) *Voyez les passionnantes analyses du philosophe Paul Virilio, qui examine les conséquences de la vitesse sur les changements en profondeur intervenus dans la société moderne.*